

Philippe JACCOTTET

La Promenade sous les arbres.

Mon chemin vers ce livre : le désir d'approcher l'œuvre de Ph. Jaccottet, poète, essayiste, épistolier, connu pour ses grandes traductions du grec ancien (Homère, Platon), de l'allemand (principalement Hölderlin dont il a dirigé l'édition des *Œuvres* pour la Pléiade, mais aussi Thomas Mann, Rilke, Traven, etc... Musil...) et de l'italien (Ungaretti, Cassola).

JACCOTTET, Philippe, *La Promenade sous les arbres*. (1ère éd. 1957). Dessins Anne-Marie Jaccottet. Préface de Jean-Marc Sourdillon. Gouville-sur-Mer. Le Bruit du temps. 2022. 135 pages.

Le poète suisse, Philippe Jaccottet (1925-2021), entreprend l'écriture de ce livre en 1953 alors qu'il vient de se marier et de quitter Paris pour s'installer à Grignan dans la Drôme, à l'ombre du château de F. A. de Monteil de Grignan, gendre de « la Sévigné » (Flaubert). *La Promenade sous les arbres* est un livre hybride fait de deux parties méditatives - « La vision et la vue » et « Remarques sans fin » - qui encadrent une partie illustrant sa réflexion qu'il nomme « Exemples », chaque exemple étant affecté d'un titre ; trois « Notes », écrites postérieurement, affinent cet ensemble de prose poétique.

Dans cette période charnière de sa vie qui, comme toutes les transitions, est à la fois exaltante et angoissante, Jaccottet s'interroge sur le bien-fondé de sa démarche : se consacrer à la poésie et pour cela s'installer à Grignan. Il tente de cerner, par touches successives, par flottements subtils qui couvrent et découvrent la plage de sa méditation, ce qu'est la poésie, pourquoi on se tourne vers elle, ce qu'elle nous apporte, et de définir les conditions matérielles de son écriture – avant tout loisir et sérénité. Et pour cela, il s'appuie sur ses prédécesseurs ; si un poète irlandais, George William Russel (1867-1935), dit A. E., et son livre, *Le Flambeau de la vision*, a nourri et dynamisé sa démarche, bien qu'il ne partage pas sa vision quasi religieuse de la poésie, sa grande référence est Hölderlin (1770-1843) qu'il admire et avec la pensée duquel il se sent en harmonie, pensée qui nous interpelle encore – le fameux « *Und wozu Dichter in dürftiger Zeit ?* / Et pourquoi des poètes en temps de détresse ? ».

Philippe Jaccottet nous donne ce que Peter Handke considère comme « le plus lumineux et le plus perméable de tous les arts poétiques du XXe siècle » (p. 15). Il le fait sans enflure, sans mots rares ni syntaxe brisée, avec délicatesse, modestie, justesse, et surtout avec une remarquable honnêteté et une authenticité rare.

Mais place à Philippe Jaccottet, à la voix de ce poète contemplatif.

Citations

« C'est la terre que j'aime, la puissance des heures qui changent, et par la fenêtre je vois en ce moment précis l'ombre de la nuit d'hiver qui absorbe les arbres, les jardins, les petites vignes, les rocs, ne faisant bientôt plus qu'une seule masse noire où des lumières de phares circulent, alors qu'au-dessus le ciel, pour un moment encore du moins, demeure un espace, une profondeur presque légère, à peine menacée de nuages. » *L'habitant de Grignan*. p. 55

« La lumière du matin ne ressemble pas au feu ; moins encore à la lueur d'une lampe ; elle n'est pas l'éclat d'un soleil juvénile, elle ne fait pas penser aux dieux, pas davantage à une figure humaine (...). En effet, quoique pas un souffle n'anime les feuillages, que la lumière ne tremble pas, tout respire avec naturel. (...) il me semble que brille devant moi en ce moment le « dedans » des choses ; que le monde rayonne de sa lumière intérieure, qu'il m'est apparu « dans sa gloire ». *Le jour me conduit la main*. p. 59-60

« (... il se peut qu'un de nos souhaits les plus tenaces soit, assez curieusement, de voir la vie prendre la forme d'une cérémonie réglée, non par des lois arbitraires, mais selon des nécessités intérieures...). *L'approche de montagnes*. p. 67

« Notre œil trouve dans le monde sa raison d'être, et notre esprit s'éclaire en se mesurant avec lui. (...) D'images en images glisse avec bonheur la pensée qui est pareille à un rêve ; elles sont en effet comme des portes qu'on ouvre l'une après l'autre, découvrant de nouveaux logis, mettant en

communication des foyers qui paraissaient incompatibles ; un esprit soucieux d'honnêteté en tirerait-il tant de joie si elles étaient absolument dépourvues de fondement réel ? » *Nouveaux conseils de la lune*. p. 80-82

« (...) ces arbres sont beaux, mais d'une beauté d'arbre. Ce que nous voyons d'eux, simplement, c'est le *bois* encore sans feuilles ; sentez-vous que ce seul mot déjà, loin de nous égarer, nous aide à pénétrer dans l'intimité de ce moment. » *La promenade sous les arbres*. p. 96

« Il me semble aujourd'hui impossible d'expliquer la profondeur de mon émotion autrement que par ce contact avec les éléments essentiels du monde et de notre vie, de sorte que, dans ce sens, la poésie qui cherche à saisir ces émotions serait bien une manière de nous ramener à notre centre, à un centre qui, comme je l'ai dit en commençant, semble être infiniment éloigné de nous. » *Remarques sans fin*. p. 111-112

« *La poésie est donc ce chant que l'on ne saisit pas, cet espace où l'on ne peut demeurer, cette clef qu'il faut toujours reperdre. Cessant d'être insaisissable, cessant d'être douteuse, cessant d'être ailleurs (faut-il dire : cessant de n'être pas ?), elle s'abîme, elle n'est plus. Cette pensée me soutient dans les difficultés. (...) Je ne respire qu'oubliens de moi.* » Note III. p. 132-133